N° 905. DIMANCHE 29 NOVEMBRE 1863. 8me année

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 » francs par an. » » 14 » » six mois. » » 7 50 » trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITTE, BULLIER et Cie, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITTE, BULLIER et Cie, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX

28 novembre 1863.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro, une dépêche de Francfort résumant d'après le journal l'*Europe*, la réponse faite par le Czar à la proposition de l'Empereur.

La *Presse* croit savoir que l'Empereur des Français répondra personnellement au Czar, et que le général Fleury sera chargé de porter cette reponse à Saint-Pétersbourg, en l'accompagnant de toutes les explications verbales dont la nécessité aurait pu être presumée.

On assure, dit la *Patrie*, que la réponse de la Prusse n'est pas moins satisfaisante que nous ne l'avions prevu, et qu'elle ne contient que quelques réserves concernant les traités de 1815.

On dit que l'Empereur aurait vivemen insisté dans sa lettre d'invitation au Saint-Père, pour qu'il acceptât la présidence du Congrès, faisant valoir combien la présence de Sa Sainteté au milieu d'un aréopage de souverains, pourrait être utile à la cause de la religion et du Saint-Siége.

L'*Europe*, de Francfort, soutient, contrairement aux assertions de divers journaux, que la réponse de l'Empereur François-Joseph à l'invitation au Congrès a été remise à Paris le 19 ou le 20 novembre. La lettre de l'Empereur d'Autriche porterait la date 17 novembre.

Le *Daily-News* annonce que le cabinet des Tuileries recevra très prochainement un exposé clair et détaillé des motifs sur lesquels le cabinet anglais base son refus d'assister au Congrès.

Voici l'analyse télégraphique d'un nouvel article du *Times :*

« Le *Times* ne doute pas que le refus de l'Angleterre d'aller au congrès ne soit suivi par les principales puissances qui, tout en tenant un langage de moderation et de courtoisie, se prononceront contre le projet de congrès. La réponse de l'Angleterre reconnaît que l'Empereur Napoléon, a agi dans un désir sincère de paix, qu'il a donné une preuve de confiance dans ses alliés en les invitant à un congrès, mais l'opinion du cabinet anglais est que les questions ne seraient pas mieux discutées dans un congrès que par les Gouvernements agissant séparément. On ne peut supposer que le Czar enverra un delégué pour faire des concessions après avoir résisté aux menaces cet été.

» Pourquoi s'exposerait-on à une nouvelle humiliation puisque l'Angleterre ne veut pas faire la guerre ?

» Il en est de même pour l'Italie et l'Autriche ; cette dernière ne permettra pas que l'on discute la cession de ses provinces.

» Quant aux duchés dano-allemands, les puissances ne pourraient faire davantage que ce qui a été réglé par le traité de 1852. L'Angleterre est donc d'avis que le Congrès est inutile. » J. REBOUX.

Le Corps Législatif vient d'être saisi d'un projet de loi portant allocation aux ministres des finances, de la guerre et de la marine, de suppléments de crédits pour satisfaire aux besoins nouveaux qui se sont produits sur l'exercice de 1863. Ces crédits s'élèvent à la somme totale de 93,834.501 francs et viennent s'ajouter au budget ordinaire pour 32,302,430 fr et au budget extraordinaire pour 61,532,071 fr.

Ces suppléments de crédits afférens au budget ordinaire sont de 2,640,530 francs pour le ministère de la guerre, et pour le ministère des finances de 29,661,900 fr., dans lesquels les primes à l'exportation des marchandises figurent pour une somme de 26,330,000 fr.

On lit dans la *Patrie :*

« D'après des renseignements que nous croyons puisés à bonne source, le gouvernement mexicain s'engagerait à payer à la France une indemnité annuelle, calculée, dit-on, sur le pied de 1,480 francs par homme, pour le corps de troupes qu'il serait question de laisser au Mexique. Le gouvernement mexicain prendrait de plus à sa charge tous les frais relatifs à l'entretien des frégates françaises chargées de la garde des côtes.

» Les frais de guerre faits jusqu'à ce jour donneraient lieu à une repétition considérable ; enfin, le chiffre de la dette réclamée par la France serait porté de 3 millions (chiffre primitif) à 11 millions. » — Louis Bellet.

L'*Espérance* de Nantes a reçu le *communiqué* suivant :

CABINET DU CONSEILLER D'ÉTAT PRÉFET DE LA LOIRE-INFÉRIEURE.

« Au compte-rendu analytique des séances du Corps législatif, à propos de l'élection de M. Joseph Simon, on lit la phrase suivante dans le discours de M. le vicomte Lanjuinais : « Mais il y a un fait plus grave » encore ; il s'agit de menaces adressées » *par M. le préfet de la Loire-Inférieure,* » non-seulement aux militaires en congé, » mais encore aux conscrits de l'année pro- » chaine, à leurs pères, à leurs mères. »

» Cette phrase n'est pas au *Moniteur ;* elle n'a pas pu être prononcée, car elle contiendrait une allégation absolument mensongère, et constituerait contre la personne même du prefet de la Loire-Inférieure une diffamation dont ce magistrat s'empresserait de demander et de poursuivre la réparation. » *(Communiqué.)*

Une dépêche de Londres annonçait, hier, que dans un meeting tenu à Rochdale, M. Cobden s'était elevé, en principe, contre la réunion du Congrès. Le texte du discours de l'honorable chef de l'Ecole de Manchester est loin de trancher la question d'une manière aussi formelle. On voit, au contraire, dans le compte-rendu du *Morning-Hérald* que l'opposition de M. Cobden n'est que conditionnelle. L'orateur ne verrait pas d'inconvénient aux conférences, si les puissances se soumettaient à un désarmement général, et voici pourquoi : C'est qu'il a remarqué qu'à la suite du Congrès de Paris, après la guerre de Crimée, l'Europe a augmenté son effectif militaire d'un million d'hommes.

Au moment où un conflit entre le Danemark et l'Allemagne parait imminent, on ne lira pas sans intérêt les détails qui suivent :

Le royaume de Danemark proprement dit compte 964 milles carrés et 1,600,551 habitants ;

L'Islande, le Groënland, les îles Féroë, les colonies ensemble 123,919 habitants ;

Le duché de Sleswig, 162 milles carres, 409,907 habitants ;

Le duché de Holstein, 153 1/2 milles carrés, 541,419 habitants ;

Le duché de Lauenbourg, 19 milles carrés, 50,147 habitants.

Les duchés comptent donc ensemble 1,004,473 habitants, tandis que le royaume et les pays accessoires n'en ont que 1,724,470.

La population est luthérienne, 21,322 habitants seulement appartiennent à d'autres confessions. Sous le rapport des langues dans le Sleswig, on peut admettre que 215,000 à 240,000 habitants appartiennent aux pays où l'on parle allemand, 155,000 à ceux où l'on parle danois, 30 ou 40,000 au pays de langue mêlée.

La limite des langues est tracée par une ligne allant de Tondern à Flensbourg. La marine marchande du royaume compte 2,806 navires, d'environ 70,000 lasts, celle du Sleswig, 1,569 de 31,000 lasts, et celle du Holstein, 1,413 de 25,000 lasts.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'*Agence Havas* nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Suez, 25 novembre.

Les nouvelles des Indes portent que le gouverneur lord Elgin, est atteint d'une maladie de cœur et que son état inspire de très-vives inquietudes. Sa Seigneurie a demandé au gouvernement de la reine de lui donner un successeur.

Turin, 26 novembre.

La *Stampa* annonce que le roi d'Italie a envoye, hier, à Paris, sa lettre d'adhésion au Congrès.

Turin, 26 novembre.

Les journaux disent que dans les provinces vénitiennes les soldats en congé, sont rappelés. Les garnisons sont augmentées et l'on accélère les travaux de fortifications. La Chambre des députés a continué la discussion du traité de commerce avec la France. Le Sénat s'occupe de la discussion des impôts.

Dresde, 26 novembre.

La Chambre des députés a adopté, aujourd'hui, à l'unanimité, la proposition de la première hCambre relativement à la question du Sleswig-Holstein. Au lieu des mots : « *Succession légitime,* » on a mis seulement : « *Succession légitime agnatique.* »

Rome, 26 novembre.

Le *Journal de Rome* déclare que les révélations du procès Fausti, publiées par le soi-disant comité national ont été altérées. Il ajoute que les actes juridiques de Mme Diottalevi sont conservés auprès du tribunal et qu'on a ajouté dans les révélations qui viennent d'être publiées des noms de fonctionnaires. Le *Journal de Rome* dit enfin, que le comité n'a pas atteint son but qui était d'embarrasser le Gouvernement et de faire croire à l'innocence de ceux que la justice a frappés comme coupables de conspiration.

Madrid, 26 novembre.

Le Sénat a approuvé la réponse au discours de la Reine.

Hier, le congrès s'est constitué définitivement. M. Rios-Rosas a été élu président.

Francfort, 26 novembre, soir.

On annonce que, dans la séance de la Diète qui aura lieu samedi, il doit être proposé de procéder, immédiatement à l'exécution fédérale.

Berlin, 26 novembre.

La *Gazette nationale* donne les nouvelles suivantes de Pologne :

Le général Mourawieff vient de suspendre toute communication postale entre le palatinat d'Augustowo et celui de Lublin.

Deux cents fonctionnaires publics ont été emprisonnés ces jours derniers à Varsovie ; tous doivent être déportés en Siberie.

De nouveaux combats ont eu lieu à Diennica, à Lukow et à Usanice.

Le plus grand nombre des femmes arrêtées récemment à Varsovie, ont été transportées à Pskow, dans l'intérieur de la Russie.

Vienne, 26 novembre.

Le *Lloyd* annonce qu'à Warta, dans le palatinat de Kalisch, trois détachements polonais réunis ont détruit deux compagnies russes. Il y a eu beaucoup de tués.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	le 27	le 28	hausse	baisse
3 % ancien. .	66.95	66.90	» »	» 5
4 1/2 au compt.	95.00	94.80	» »	» 20

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 29 NOVEMBRE 1863.

— N° 54. —

LE FIDÉICOMMIS*

CHAPITRE XXXV.

(Suite).

La baronne tressaillit et laissa échapper un faible cri. Le colonel pâlit et jeta sur elle un regard qui renfermait une terrible menace, tandis que Klas, incapable de comprendre les changements qui s'opéraient sur le visage de sa mère, continuait :

« Richard semble né pour être seigneur d'un majorat !

— Isabelle, as-tu entendu ce cri ? demanda Richard en pressant sur son front la main de sa cousine.

— Oui, j'ai reconnu la voix de ma mère; mais, Richard, au nom de Dieu, qu'as-tu ? Tes joues brûlent et tes yeux étincellent ! Où vas-tu donc ? Reste. — Tu ne veux pas sans doute entrer dans la pièce voisine ?

— Je le savais, je le savais, Isabelle ! Pose ta main sur mon front ! Je t'aime plus que ma vie, plus que tous les biens du monde ! Non, je le jure, je ne toucherai pas ce point ; ce serait détruire ton repos, et à quoi cela me servirait-il alors? Mais il faut pourtant que je sorte ! —Non, non, retiens-moi bien ! Tu ne vois pas ce qui se passe dans mon âme ; mais ne crois pas que je sois en demence !

— Mon cher, mon bon Richard, je le crains pourtant ! dit Isabelle avec tristesse. Tu parles avec tant d'incohérence.

— Il ne tiendrait qu'à moi de faire le contraire, mais quand je te regarde. ô âme de mon corps et de ma vie !... Isabelle, tu ne comprendras jamais combien je t'aime !

— Cher Richard, il se fait tant de bruit dans la pièce voisine. Silence ! silence ! nous parlerons bientôt de cela ! Seulement, sois calme !

— Me permets-tu de poser ainsi ma tête sur le coussin à côté de la tienne ? Ah ! que cela rafraîchit ! Maintenant ils peuvent tout garder ! »

Il était impossible à Isabelle de comprendre quel délire s'était emparé de l'esprit calme et net de Richard, et elle ne pouvait rassembler une seule idée ; elle sentait cependant que le cri étrange poussé par sa mère devait se rattacher aux derniers mots de Klas Malchus.

De sa vie, le colonel n'avait encore passé un moment plus amer. Son fils, ce rejeton sur lequel il avait fondé tant de projets, les traversait tous d'un seul coup. Quoi de plus vain, de plus décevant que les calculs des hommes ? Ce Rinholm, ce malheureux fidéicommis qui avait coûté au colonel tant de nuits d'insomnie, même avant la naissance de son fils, celui-ci le rejetait comme une misère. Au lieu de soutenir la dignite de sa famille dans son domaine héréditaire, il voulait se cacher, dans la poussière et l'oubli, en quelque coin ignoré — lui, le fils de ce même père qui avait tout sacrifié pour l'extérieur brillant de l'existence. Et pourtant le colonel n'avait pas encore entendu le plus poignant de la communication de son fils.

« Klas Malchus, dit-il avec une émotion reelle, j'espère qu'un jour viendra où tu reconnaîtras la folie de ces idées, et où tu regretteras d'avoir affligé, par de telles propositions, un père dont toutes les espérances reposaient sur toi. Bien plus, j'espère te déterminer à renoncer à ce dessein. Que dira le monde si tu abandonnes ton grand et magnifique domaine pour t'établir dans un nid de paysans, comme le dernier des gentilshommes campagnards ?

— Le monde peut en dire ce qu'il voudra ; il s'agit plutôt de savoir ce que vont dire mon père et ma mère en apprenant que je n'irai pas seul habiter ma nouvelle demeure ; j'y emmènerai une compagne qui conviendrait aussi peu que moi pour Rinholm.

Pour le coup, le colonel fut suffoqué.

« De mieux en mieux, dit-il avec un sang-froid affecté. Eh bien, comment se nomme-t elle donc, celle que tu introduis avec tant de légèreté ? Elle est telle, je l'espère, qu'elle n'aura pas à rougir auprès des dames qui sont entrées avant elle dans cette famille, et dont les portraits attestent qu'elles appartiennent à la seule classe où ma belle-fille puisse être choisie avec mon approbation.

— Si mon père a la bonté d'accorder un jour une place à son portrait parmi ceux des autres dames de la famille, je suis certain qu'elles n'auront pas à rougir d'elle ; et je crois ne surprendre mes parents en aucune façon en nommant Marie Alsing.

— Non, s'écria le colonel avec une ironie amère et glaciale, tu ne me surprends nullement ! Je m'attendais à tout de ta part, enfant de malheur, bâtard dégénéré! Mais écoute mes paroles une fois pour toutes : si tu oses t'unir à une créature de si basse extraction, eh bien — le colonel montra sa femme tremblante — eh bien ! tu as vu ta mère pour la dernière fois. Elle et moi nous quittons Rinholm, et je jure qu'il y aura inimitié entre nous jusqu'à la mort. »

Klas Malchus sentit le sang bouillir dans ses veines.

« Mon père, dit-il, ce sont là des paroles un peu trop dures ! Elle, ma mère — n'a-t-elle pas déjà assez souffert ?

— Klas ! Klas ! s'écria la baronne en sanglotant, ne nous cause pas cette désolation ! Je ne te reverrais plus, plus jamais ! Tu connais ton père ! Par amour pour moi, renonce à ton projet !

— Ma mère chérie, je ne puis me laisser conduire dans cette affaire si importante pour moi. Ni menaces, ni prières, ni larmes ne changeront rien à ma résolution. Je veux être heureux à ma manière ; et Marie deviendra ma femme, aussi vrai que j'existe !

— Mieux vaudrait donc que tu mourusses auparavant ! dit à part soi le colonel. Puis il ajouta tout haut : Tu choisis donc notre séparation éternelle, la haine éternelle de tes parents et le mépris des honnêtes gens ?

— Il ne peut être question de mépris, et la haine s'apaise. Mon père a encore un enfant. Isabelle est née pour briller dans le monde ; moi, pour suivre ma voie paisible. Ce n'est pas ma faute si la nature et la destinée, et peut-être aussi bien d'autres circonstances que je ne rappellerai pas, m'ont rendu impropre au commerce du monde. Laissez-moi donc être heureux en paix et sans lui.

— Je ne puis t'en empêcher, et je vais, le plus tôt possible, disposer tout pour notre départ de Rinholm ! Il est donc inutile que tu quittes le château.

— Je le quitterai dans tous les cas. Je hais ce Rinholm qui m'a rendu malheureux au lieu de faire mon bonheur ; et si mon père dédaigne de l'habiter, je louerai ce domaine, car je ne me trouverai jamais bien ici.

— Peux-tu être heureux quelque part avec la malédiction de ton père et les larmes de ta mère pour présent de noces ?

— Moins que je ne l'aurais été avec le consentement de mes parents ; mais, dans la conviction qu'un préjugé contre nature aura seul produit ce profond ressentiment, je pourrai le supporter et être heureux néanmoins, car je n'ai rien à me reprocher. Je vous dis du fond de mon cœur : « Prenez tous mes biens terrestres, mais laissez-moi la paix de l'âme ! »

— Non, oh ! non, c'est impossible ! s'écria le colonel avec un accent nouveau, un accent qui trahissait une douleur déchirante. Non, mon cher, mon bon fils, tu ne veux pas me rendre insensé, misérable, me faire désespérer de la miséricorde de Dieu ! Klas Malchus, je..... — le colonel s'arrêta, et se mit à marcher à grands pas dans la pièce — je..... Tu ne sais pas ce que j'ai fait pour toi ! J'ai fait beaucoup, mon fils, que cela te suffise ! Ne me

(*) Reproduction interdite.